

## Piste de réflexions

- ◇ Qu'est-ce qui me pousse, qu'est-ce qui me motive à passer d'une action aussitôt terminée une autre?
- ◇ Suis-je sensible aux soucis de ceux qui m'entourent, ai-je une écoute attentive ou une oreille distraite?
- ◇ Ai-je une maison pour me poser à l'accueil chaleureux et informel? Ma maison est-elle hospitalière?
- ◇ L'ambiance, l'odeur des hôpitaux, des cliniques m'insupporte-t-elle, m'empêche-t-elle visiter une relation, un ami?
- ◇ Malade, suis-je discret sur ma santé, sur les soins médicaux ou j'expose mille détails au risque d'indisposer mes visiteurs?
- ◇ Est-ce que je crois au démon, suis-je attiré par l'occultisme, ai-je pratiqué ou assisté à des actions ésotériques ou paranormales?
- ◇ La méditation en pleine conscience a le vent en poupe, ai-je cherché le fondement de cette pratique et est-ce que j'y adhère?
- ◇ Suis-je à la recherche d'un leader, d'un mentor, la philosophie répond-elle à mon idéal, à la vie, à la société?
  
- ◇ Est-ce que je réponds 'aussitôt' à l'appel du Christ, de l'Eglise?
- ◇ Est-ce que je suis entouré de disciples, d'amis du Christ, avec qui je partage ma foi, ma vie, à qui j'ouvre ma maison?
- ◇ Est-ce que je crois réellement à la puissance de la prière, aux miracles, Christ vient toucher tendrement et réellement mes blessures physiques ou psychologiques, en suis-je persuadé?
- ◇ Y a-t-il une véritable communion entre ma famille paroissiale élargie autour des prêtres et des engagés?
- ◇ Avec qui je partage le désir d'une communauté vivante, afin de fortifier nos clochers avant d'aller vers les lointains?
- ◇ Suis-je à la recherche de Jésus ou l'ai-je déjà trouvé, vivant, présent et agissant dans ma vie?
- ◇ Christ est près de moi dans la prière, est-ce que je lui parle tous les jours en toutes situations, toutes circonstances?
- ◇ Avant toute action ou réponse est-ce que je me pose la question que ferait et que dirait Jésus à ma place?
- ◇ Jésus se retire et prie avant de faire la volonté du Père, et moi, est-ce que j'agis par impulsion suivant le besoin entrevu ou je prends le temps de prier toute action, toute décision?
- ◇ Jésus m'a laissé son esprit, l'Esprit Saint est-il mon ami, mon compagnon, mon conseiller?
- ◇ En cas de tempête, de gros temps, ai-je recours à la louange, sas qui me permet la reconnaissance de la puissance d'Amour du Père, la gratitude, l'abandon dans les bras du Père?

## La prière conclusive

Jésus tu as dit que je pouvais faire des choses aussi grandes que les tiennes, merci mais ce que je désire c'est aller au désert avec toi, prier ton Père, trouver la force des gestes, des paroles, la persévérance dans l'espérance d'un monde nouveau rempli de toi, un monde pétri de tendresse pour chacun, tout à ton image, amen.



## 5ème dimanche TO b Évangile de Jésus



## Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1,29-39

29En ce temps-là, aussitôt sortis de la synagogue de Capharnaüm, Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et d'André. 30Or, la belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre. Aussitôt, on parla à Jésus de la malade. 31Jésus s'approcha, la saisit par la main et la fit lever. La fièvre la quitta, et elle les servait.

32Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. 33La ville entière se pressait à la porte. 34Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons ; il empêchait les démons de parler, parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

35Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.

36Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche. 37Ils le trouvent et lui disent : « Tout le monde te cherche. » 38Jésus leur dit : « Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »

39Et il parcourut toute la Galilée, proclamant l'Évangile dans leurs synagogues, et expulsant les démons.

Avec sa sobriété familière, Marc nous rapporte des scènes de la vie quotidienne avec Jésus : hospitalité, guérison, enseignement, prière. Pour nous qui sommes des êtres postmodernes, férus de rationalisme et de pragmatisme, ces épisodes semblent bien extraordinaires au point, peut-être, de relativiser leur authenticité et leur portée.

Cependant pour les compagnons de route de Jésus, il n'y a rien de plus ordinaire, Jésus est pleinement lui-même dans ces actes et ces rencontres. Il vit sa vie à fond, dans toutes ses dimensions, ne laissant personne de côté, en souffrance ou isolé. Il tisse patiemment, tendrement, les liens de notre humanité. Il nous relève, il nous élève, ils nous rapproche de Dieu par son attitude et sa compassion. Ce passage de l'extraordinaire pour l'homme à l'ordinaire de Dieu n'est rien de moins que le chemin qui fait passer l'humanité à la sainteté : vivre ordinairement dans notre vie l'extraordinaire bonne nouvelle de Dieu.

**Père Sylvain Brison**

**35** Ce bref épisode est typique. Il laisse deviner les principales activités qui prenaient Jésus au cours de sa vie publique: il priait (v. 35), prêchait l'Évangile (v. 38), chassait les démons (v. 39), guérissait les malades (vv. 40-45). Dans la prière, début de sa journée de prédicateur, Jésus converse avec son Père (voir 14, 32-42).

**36-38** Les compagnons de Jésus veulent le rendre à la foule (toute la ville, v. 33) qui le cherche encore, sans doute pour faire guérir les malades (v. 34). Le succès et la popularité sont là, à portée de la main; il faut y aller! Jésus est conscient, toutefois, que sa mission l'oriente ailleurs et vers une autre activité que celle de guérisseur: il a d'abord été envoyé (Lc 4,43) pour prêcher l'Évangile au plus grand nombre d'hommes possible: les villages voisins (Mc 1,38), puis toute la Galilée (v. 39) doivent entendre sa prédication. Cette tâche l'emporte à ses yeux sur toute recherche du triomphe populaire (v. 37).

**39** Ce sommaire marque la fin d'une première étape de l'activité de Jésus à travers toute la Galilée. Jésus introduit sa prédication dans la vie liturgique de ses concitoyens et montre, par les victoires qu'il remporte sur les démons, qu'effectivement le Royaume de Dieu s'est approché (1,15).

**Les Évangiles, Ed. Bellarmin**

Qui de nous n'a pas rêvé de ce mystérieux pouvoir qui lui aurait permis de guérir de toute maladie et d'apaiser toutes souffrances?

Sans oublier l'apaisement et le réconfort que nous aurions reçus nous-mêmes dans le concert de louanges et de reconnaissance qui nous serait venu de tous les éclopés arrachés ainsi au désespoir et à la mort?

*Mais y avons-nous bien réfléchi?*

S'il en avait été ainsi, se serait reproduit le phénomène qui s'est si souvent répété dans l'histoire, celui où l'on a vu les masses accourir vers les thaumaturges, à la suite des foules qui ont jalonné les parcours du Christ, au point où ce dernier s'est vu dans l'obligation de leur révéler les motifs intéressés qui les animaient : « Vous êtes venus, leur disait-il, parce que vous avez été rassasiés de pain, sans prêter attention au mystère de mon Corps et de mon Sang, dont les miracles n'étaient que le symbole.

Le Sauveur, qui disposait du charisme de guérison, a renoncé à ce privilège et a choisi de prendre sur lui les souffrances de tous et de chacun.

Il est difficile de garder notre regard fixé sur les véritables enjeux. L'essentiel, le définitif, le baume qui pourrait cicatriser nos plaies sont relégués loin derrière nous, même si, nous le savons, c'est là ce qui pourrait nous apporter un peu de repos.

Étonnante anomalie : plus un bonheur est susceptible de nous combler, moins il trouve d'oreilles pour être écouté.

Pus un message a de densité, plus il risque de se voir mal apprécié.

Plus une parole est porteuse de lumière, plus facilement elle est susceptible d'être mal interprétée.

L'invitation à une satisfaction plus grande bute habituellement sur notre indifférence.

Nous sommes distraits face à ce défi de l'Évangile qui nous propose de devenir comme des petits enfants afin de pouvoir entrer dans le Royaume.

Dieu nous a grandement facilité la tâche en nous proposant des défis qui sont à notre mesure, mais nous préférons nous grandir en nous épuisant dans nos combats.

*« Préfères-tu, dit Dieu, que j'exige de toi d'être un modèle en tout? Désires-tu que je t'impose de faire preuve d'héroïsme partout? N'est-ce pas là ce à quoi tu t'emploies depuis toujours? »*

C'est en suivant le chemin des simples que nous retrouverons cette liberté du cœur qui caractérise les enfants du Royaume.

A défaut du charisme de guérison, nous disposons d'un pouvoir autrement plus appréciable, celui de nous guérir nous-mêmes en nous ouvrant au pardon.

Et ce dernier miracle, nous pouvons le réussir non pas en nous dépassant dans un geste héroïque, mais en nous ouvrant à un amour qui nous propose seulement de nous laisser aimer.

C'est par la pauvreté de nos moyens que nous pourrions coopérer le plus efficacement à la paix du monde.

**Extraits de Croire jusqu'à l'ivresse, père Yves Girard**

Voyez quel motif a conduit le Christ chez Pierre: nullement le désir de se mettre à table, mais la faiblesse de la malade; non le besoin de prendre un repas, mais l'occasion d'opérer une guérison. Il voulait exercer sa divine puissance, et non prendre part à un banquet avec des hommes, ce n'est pas du vin que l'on servait chez Pierre mais des larmes.

Aussi le Christ n'est-il pas entré dans cette maison pour prendre sa nourriture, mais pour restaurer la vie. Dieu est à la recherche des gommés, non des choses humaines. Il veut leur donner les biens célestes, il ne désire pas trouver les biens terrestres. Le Christ est donc venu ici-bas pour nous prendre avec lui, il n'est pas venu chercher ce que nous possédons. Dès qu'il fut rentré chez Pierre, le Christ vit ce pour quoi il était venu. L'aspect de la maison ne retint pas ses regards, ni la multitude venue à sa rencontre, ni l'hommage de ceux qui le saluaient, ni la famille qui le pressait.

Il ne jeta même pas un coup d'œil sur les dispositions prises pour le recevoir, mais il écouta les gémissements de la malade et porta son attention à la fièvre qui la consumait. Il vit qu'elle était dans un état désespéré et aussitôt il étendit les mains pour qu'elles accomplissent leur œuvre divine. Et le Christ ne prit pas place à la table des hommes avant que la femme ne se lève de sa couche pour louer Dieu. La maladie ne résiste pas devant l'auteur du salut. Il n'y a pas de place pour la mort, là où est entré le Prince de la vie.

**Saint Pierre Chrysologue**